

La planification et la conduite de l'action (APP/AFP)

Autor(en): **Barca, Raoul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 6

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514576>

Nutzungsbedingungen

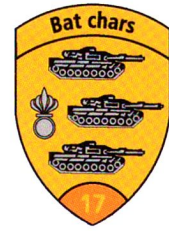
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le commandant, son remplaçant, le S1, S3 et S4 lors de la planification de l'action LARGO.
Toutes les photos © Bat chars 17.

EM Bat chars 17

La planification et la conduite de l'action (APP/AFP)

Cap Raoul Barca

Commandant remplaçant e r, chef opérations (S3) a i, EM bat chars 17

La conduite d'un corps de troupe (bataillon) d'un millier d'hommes ne s'improvise pas. Elle se planifie en détail, puis se conduit. Le rythme de conduite et les processus pour le travail d'état-major sont décrits dans l'aide-mémoire pour la conduite des corps de troupe (ACCT 07, aide-mémoire 52.075 f). Celui-ci comprend une « feuille de route » ainsi que des check-lists, qui sont adaptées en fonction des circonstances. L'état-major de bataillon comprend 17 fonctions, réparties en « cellules » ou domaines de base de conduite (DBC) :

- S1 (personnel), major Vania Keller ;
- S2 (renseignement), capitaine David Schüpbach ;
- S3 (engagement / opération), capitaine Raoul Barca;
- S4 (logistique), major Philippe Künzi ;
- S6 (aide au commandement), capitaine Frédéric Penseyres.

Le travail d'état-major (APP) a été entraîné durant quatre jours. Ainsi, les mercredi et jeudi de la semaine du cours de cadres, un processus de planification complet a ainsi pu être entraîné par le commandant et son remplaçant - soit une marche du secteur d'attente La Chaux-de-Fonds vers une base de départ Saint-Brais, puis la prise d'une base d'attaque à Glovelier-Boécourt et une poussée vers le nord en direction de Bonfol.

Dans la base d'attaque, le bataillon se déploie et prend sa formation de poussée, pour franchir la ligne de départ une fois l'action déclenchée. Dans le fuseau d'attaque, l'action est conduite au moyen de limites de secteurs et de lignes de phases. Les objectives intermédiaires (OI) et les objectifs d'attaque (OA) reçoivent des noms de couverture.

L'état-major de bataillon suit une troisième journée d'entraînement lors de la première semaine de cours, puis est inspectée par le commandant du CIC - il s'agit alors de planifier l'action LARGO.

Le commandant remplaçant est simultanément le chef d'état-major. Après la donnée d'ordres, il établit le plan

horaire des travaux de l'EM et détermine les mesures d'urgence qui permettent de gagner en liberté de manoeuvre et en temps. Il peut s'agir d'instructions ou de préparatifs particuliers au sein des compagnies, ou alors la gestion des degrés de préparation de la troupe.

Rapport d'orientation

Au cours du rapport d'orientation, le S2 expose la situation et les possibilités de l'adversaire, ainsi que de la menace. Le S3 fait de même avec les propres formations (échelon supérieur et propre échelon). Le commandant présente alors l'appréhension du problème. Ensemble, on tire les premières lignes directrices (H) et les conséquences (K) pour l'engagement. On note également les points en suspens (P), avec la responsabilité d'effectuer les demandes ou d'éclaircir ces points d'ici le prochain rapport.

Possibilités adverses

L'étape suivante est la préparation des possibilités adverses. Le S2 analyse le milieu dans tout le secteur d'intérêt : axes routiers et ferroviaires, localités, couverture du terrain, obstacles, rivières et hauteurs dominantes, etc. Il s'agit ici de déduire les besoins en forces (moyens, armes) dans l'espace et dans le temps. Pour ce faire, le S3 évalue et compare les moyens propres et ceux de l'adversaire. Ensuite, il analyse les délais, c'est-à-dire le temps nécessaire au franchissement des différents compartiments de terrain, à un éventuel changement d'échelon, à la prise d'un objectif.

Le S2 peut alors présenter les possibilités de l'adversaire - en général la possibilité la plus probable puis la plus dangereuse.

Le commandant fixe alors la variante la plus dangereuse, qui servira de base à la planification de l'engagement des moyens propres. Les autres possibilités de l'adversaire sont en principe utilisées en tant que bases pour la planification prévisionnelle.



Le rapport de donnée d'ordres de l'exercice de bataillon peut commencer.

Rapport de décision

L'étape suivante est la préparation du rapport de décision, qui a pour but de présenter les propres variantes. Ces variantes sont évaluées au moyen d'une matrice si le temps le permet. Si davantage de temps est disponible, on peut recourir à des *wargame*, voire même à des exercices de troupe.

Le rapport de prise de décision réunit tous les membres de l'EM pour une mise à niveau des connaissances. Les chefs de cellule récapitulent ici les informations et les points importants tirés des différentes analyses (milieu, possibilités adverses, moyens, propres possibilités, délais).

Le S3 soumet ici les premiers résultats de l'examen des variantes. L'évaluation finale a lieu et le S3 peut ensuite proposer une décision de base pour l'engagement, qu'il pourra justifier par des critères tels que simplicité, unité d'action, concentration des forces, souplesse, faisabilité ou encore efficacité. A ce moment, les mesures d'urgence sont adaptées ; le lieu et l'heure de la donnée d'ordres peut en principe être fixée.

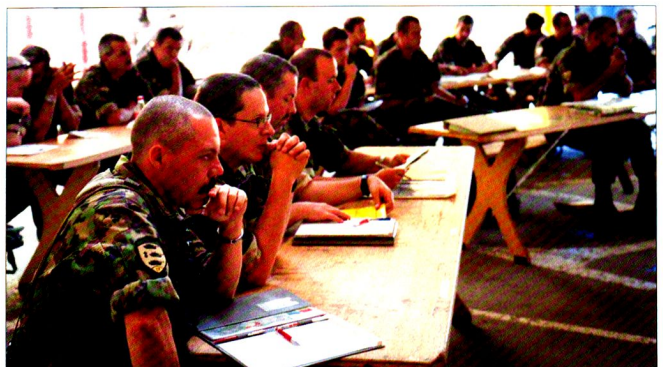
Une fois la décision de base prise, l'état-major peut se concentrer sur le développement des plans. Les produits d'aide à la conduite qui en découlent sont le concept d'engagement spatio-temporel, où figurent les limites de secteurs et des lignes de commandement ou de phases, permettant de coordonner la progression et l'action entre les différentes unités et corps de troupe ; la matrice de synchronisation qui permet la coordination des moyens dans le temps et dans l'espace ; la planification prévisionnelle résume les décisions réservées (voies alternatives vers l'objectif fixé tenant compte d'une éventuelle réaction de l'adversaire), et pour terminer les concepts d'appui dans les domaines suivants : communication (CCO), renseignement (CSR), conduite des feux (CCoF), NBC (nucléaire, biologique et chimique), conduite des mouvements et des obstacles (CCMO), logistique (CLOG) et aide au commandement (CAC). Ces concepts permettent, enfin, de rédiger l'ordre d'engagement.



Le chef engagement (S3) informe sur la mission reçue et les troupes voisines.



Les commandants de compagnie sont présents avec au moins une ordonnance de combat.



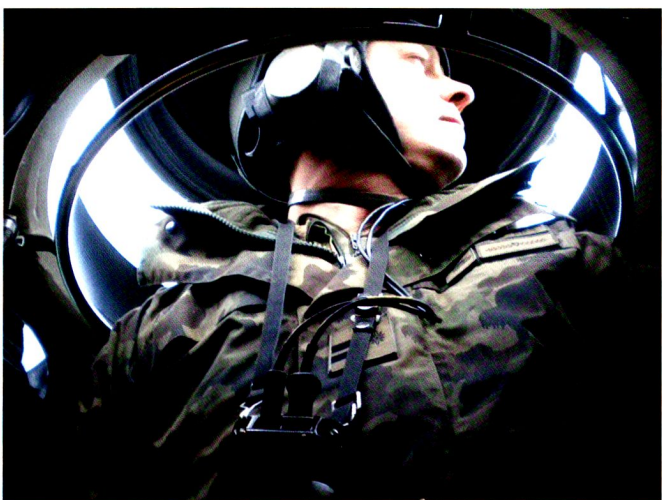
L'état-major est présent pour répondre aux questions.



Les phases de l'action sont répétées sur une maquette de terrain, avec les commandants de compagnie.



L'action est coordonnée dans le détail : les chefs de section se déplacent sur la maquette.



Le commandant de bataillon conduit depuis le 001.

L'équipe du 002 est emmenée par le commandant remplaçant.



Rapport de donnée d'ordres

L'étape suivante est la donnée d'ordre aux compagnies. Il s'agit de communiquer les informations (orientation), l'idée de manoeuvre (intention), les responsabilités (missions) et les mesures de coordination (dispositions particulières, emplacements) aux commandants d'unité afin qu'ils puissent, ensuite, selon le principe de la conduite par objectif, faire leur propre appréhension du problème et élaborer leur propre donnée d'ordres.

Dans toute la mesure du possible, les commandants subordonnés ont été tenus au courant et ont déjà reçu des informations ou ordres préalables.

Le commandant de bataillon entraîne ensuite le mécanisme de l'action sur un modèle de terrain, pour s'assurer que les cadres l'ont assimilé. Selon le temps à disposition, la planification prévisionnelle est également entraînée.

La donnée d'ordres pour LARGO a lieu le lundi de la troisième semaine du cours, de 19h00 à 20h00. Mais les commandants de compagnie sont convoqués à 22h00, une fois le secteur d'attente occupé, afin que les plans soient définitivement validés.

Conduite

L'état-major de bataillon travaille en principe dans un poste de commandement mobile (PC mob), dont l'infrastructure est transportée dans des camions non blindés, mais qui forme un échelon arrière de conduite dans un lieu protégé.

A l'engagement cependant, afin de maintenir les liaisons radio, il est nécessaire à l'état-major de se déplacer en véhicules blindés - c'est-à-dire l'échelon avancé de commandement (EAVC). Après une « bascule, » les membres de l'EM sont alors répartis dans cinq véhicules de commandement : le 001 pour le commandant, le 002 pour son remplaçant, le 003 pour la conduite des feux (INTAFF), le 004 pour la logistique et le 005 pour les services. Ces cinq véhicules -trois CV90 et deux *Piranha* 6x6- sont eux-mêmes escortés par une section de quatre CV90 - la section de sûreté, intégrée elle aussi à la compagnie d'état-major.

Deux facteurs sont essentiels pour le succès. Tout d'abord, il est indispensable de garder en tout temps la vue d'ensemble des moyens, dans le terrain. Ensuite, les communications doivent être rapides et claires, vers le haut comme vers le bas.

L'action est alors ponctuée par des rapports de situation au combat (LIK), qui permettent d'homogénéiser les connaissances des commandants. Si la situation change, il y a lieu de lancer une nouvelle donnée d'ordres, qui se base généralement sur la planification prévisionnelle établie.

Durant LARGO, cinq actions successives ont pu être effectuées, dont certaines « ajustées » au passage des visiteurs de marque. L'action a été marquée par des engagements dynamiques et des passages en force à Combe-la-Casse comme au Rondat.